

Pour une classification des expressions à polarité négative

SILVIA PALMA¹

0. INTRODUCTION

Il existe un certain nombre d'expressions qui peuvent seulement apparaître dans des contextes très précis. Nous faisons référence ici aux éléments qui doivent toujours être dans la portée d'une négation, ainsi qu'à ceux qui, à l'inverse, ne peuvent jamais se trouver dans une telle portée.

Parmi les premiers - les termes à polarité négative (TPN)² -on trouve: esp. *nunca, nada, nadie* (en position postverbale), *todavía* et *aún* (avec des verbes non-duratifs), *ni, sino, siquiera, alguno* (seulement en position postverbale), quelques verbes, par exemple: *obstar, ser óbice*, et un grand

¹ Etudiante à l'EHESS (Paris), Silvia Palma prépare une thèse de doctorat sur les expressions à polarité négative en espagnol, sous la direction du professeur O. Ducrot. L'auteur remercie de leurs critiques, conseils et suggestions J.C. Anscombe, O. Ducrot, M.M. García Negroni et E. Karantzola.

² C'est C. L. Baker qui, dans son article de 1970, introduit l'appellation de "termes à polarité" pour désigner ce genre d'item.

nombre de locutions, comme: *mover un dedo por alguién, tener la menor idea de algo, ser moco de pavo*; fr. *jusqu'à* (avec des verbes non-duratifs), *jamais, personne*, des locutions telles que: *être la mer à boire, comprendre un traître mot de quelque chose*.

Le deuxième groupe - celui des termes à polarité positive (TPP) - comprend par exemple: esp. *ya, bastante, desde*, des locutions telles que: *costar un ojo de la cara, estar como un pez en el agua, ser harina de otro costal*; fr. *déjà, depuis, quelque chose, quelqu'un, valoir mieux*, des locutions: *avoir la langue bien pendue, être sage comme une image, connaître une chose comme sa poche*, etc.

Il est important d'indiquer, en ce qui concerne les TPN, que quand on parle de présence d'une négation comme condition nécessaire pour leur apparition, il ne s'agit pas forcément de l'adverbe *no*: ils peuvent fonctionner aussi bien à l'intérieur de quelques autres contextes qui produisent le même effet syntaxique que celui-ci, et qui ont été appelés *négative triggers* par la grammaire générative. C'est le cas des préfixes négatifs, l'interrogation (souvent rhétorique), les verbes de doute ou de refus, *si* conditionnel, *trop*, parmi beaucoup d'autres.

De nombreuses études, pour la plupart de type syntaxique, ont été consacrées au phénomène de la polarité, mais elles n'arrivent pas à expliquer de façon satisfaisante les cas qui nous intéressent plus particulièrement: les locutions. Exceptés les travaux de G. Fauconnier (1976a et b, 1977) et l'étude de I. Bosque (1980), ce dernier présentant même une ébauche de classification des locutions (sans aller, malheureusement, jusqu'au bout), celles-ci sont considérées partout comme un ensemble assez chaotique, ou elles sont tout simplement laissées de côté, à cause des difficultés d'analyse dues à leur caractère idiomatique.

Nous croyons, en revanche, qu'il y a des règles précises qui déterminent leur fonctionnement et qu'il est possible d'en établir une classification, si on se donne les outils théoriques adéquats.

Dans la première partie de cet article (section 1), nous présenterons les notions théoriques qui seront utilisées par la suite (locuteur, énonciateur, opérateur argumentatif, topos, forme topique, etc.). La deuxième partie consistera en l'analyse des locutions en question, dans le cadre actuel de la théorie de l'argumentation dans la langue, développée par J.C. Anscombe et O. Ducrot (section 2), par la suite une classification des locutions sera proposée (section 3).

1. LA THÉORIE DE LA POLYPHONIE ET LA THÉORIE DE L'ARGUMENTATION DANS LA LANGUE

L'idée de base de la théorie de la polyphonie consiste à dire que, quand une personne parle, elle ne se présente pas forcément comme prenant en charge ce qu'elle dit: elle peut prêter un point de vue à une autre personne (réelle ou virtuelle), vis-à-vis duquel elle manifestera son accord, désaccord, refus, etc.

La personne qui prononce effectivement le discours sera appelé le *locuteur*: celui-ci attribue des points de vue à des *énonciateurs*. Pour voir ce fonctionnement, prenons un cas très simple: l'énoncé

1 *Il est ridicule de croire qu'ils vont gagner les élections.*

met en place au moins deux énonciateurs: E1, qui soutient qu'ils vont gagner les élections, et E2, qui considère que ce point de vue est ridicule. Le locuteur s'identifie à E2.

Nous postulons un caractère polyphonique pour les locutions à polarité négative: la personne qui utilise une LPN s'oppose à un point de vue qu'elle attribue à autrui, à travers une stratégie d'une certaine complexité, que nous expliquerons un peu plus avant. D'autre part, nous avons parlé, dans l'introduction, de la forme actuelle de la théorie de l'argumentation: nous voudrions maintenant expliquer ce que nous entendons par cela.

La *théorie de l'argumentation dans la langue* a souffert d'importantes modifications depuis sa toute première formulation, et les concepts dont nous nous servons appartiennent à la version actuelle. Celle-ci, présentée par O. Ducrot au séminaire de l'EHESS (1991-1992) et développée également dans Ducrot (à paraître), introduit deux notions qui seront à la base de notre critère de classification des locutions³: celles de *modificateur réalisant et déréalisant* (Ducrot, à paraître: 3):

Un mot lexical Y est dit modificateur déréalisant (MD) par rapport à un prédicat X si et seulement si le syntagme XY:

(1) n'est pas senti comme contradictoire

³ Il nous paraît important d'indiquer que Ducrot se sert de ces notions pour expliquer le comportement des adjectifs par rapport aux noms et des adverbes par rapport aux verbes, et que c'est nous qui avons choisi d'étendre ces notions à d'autres éléments. C'est pourquoi nous parlerons, en ce qui concerne les locutions, de *renforceurs* et de *marqueurs de faible degré*, bien qu'ils aient un fonctionnement tout à fait équivalent à celui des réalisants et déréalisants, respectivement.

(2) a une orientation argumentative inverse ou une force argumentative inférieure à celle de X.

Si XY a une force argumentative supérieure à X, et de même orientation, Y est un modificateur réalisant (MR).

Pour découvrir les paires (X, Y) où Y est MD par rapport à X, il faudra pouvoir énoncer "X mais Y" sans avoir une raison argumentative précise de les opposer.

Commençons par les notions de force et d'orientation argumentative d'un énoncé.

L'idée de base d' Anscombe et Ducrot, c'est que nos paroles, lorsqu'elles prétendent servir à caractériser des choses, ont *fondamentalement une valeur argumentative*: une telle parole caractérise un objet par le fait qu'elle indique d'autres paroles éventuelles à propos de cet objet⁴. Les phrases⁵ se présentent comme devant amener l'interlocuteur vers un tel ou tel autre type de conclusion, elles donnent des indications par rapport à la suite du discours: c'est ça leur *orientation argumentative*.

D'autre part, une phrase oriente avec plus ou moins de force que d'autres vers une certaine conclusion: c'est par rapport à celles-ci qu'on pourra établir la *force argumentative* d'une phrase vis-à-vis d'une certaine conclusion. Il reste maintenant à expliquer comment et à quel niveau ce passage s'effectue.

L'enchaînement discursif d'un énoncé argument à un énoncé conclusion se fait à travers les *topoi*, définis par Anscombe et Ducrot comme une correspondance entre deux gradations non-numériques. Une phrase renvoie à un ensemble de *topoi* graduels, et les *topoi* représentent les trajets que l'on doit obligatoirement emprunter en vue d'atteindre par un énoncé occurrence, une conclusion spécifique. Un même *topos*, mettant en relation deux prédicats, a deux formes topiques équivalentes: (+P, +Q) et (- P, -Q) pour le *topos* direct; (+P, -Q) et (-P, +Q) pour le *topos* contraire.

Lorsqu'on fait subir à la phrase certaines transformations, par exemple, syntaxiques, les conclusions qu'on pourra en tirer ne seront plus les mêmes (généralement il y aura une restriction). Ce sera le cas lors de

⁴ Ils s'opposent ainsi radicalement aux théories qui postulent une parole à valeur descriptive, qui caractériserait un objet en lui-même, indépendamment de tout discours réel ou virtuel le concernant.

⁵ Nous voulons signaler la distinction méthodologique faite entre l'*énoncé*, occurrence particulière d'entités linguistiques, situé au niveau des observables, et la *phrase*, entité théorique construite par le linguiste.

l'incorporation d'éléments tels que *même*, *mais*, *ne...que*, etc., appelés *opérateurs argumentatifs*, qui vont sélectionner les trajets (les topoï) aboutissant à une classe de conclusions. [Pour la présentation détaillée de ces notions, voir surtout Anscombe et Ducrot (1986) et Anscombe (1989b)].

Nous présentons ici *même* et *mais* parce qu'ils joueront un rôle important dans notre classification des locutions. [Pour les détails de cette analyse, voir Anscombe et Ducrot (1977) (1983)]

L'apparition de *même* au cours d'une énonciation présente une proposition *p'* comme un argument en faveur d'une conclusion *r*, et un argument plus fort que des propositions *p* antérieures, pour cette conclusion. On dira que *p* et *p'* sont co-orientées argumentativement.

En ce qui concerne *mais*, dans un énoncé de type *p mais q*, la conclusion *r*, suggérée par *p* est invalidée par *q*, c'est-à-dire que *p* et *q* sont des propositions anti-orientées par rapport à *r*. D'autre part, *q* est un argument plus fort contre *r* que *p* ne l'est en faveur, de telle façon que l'ensemble *p mais q* est dirigé dans le sens de *non-r*.

Une fois présentés tous nos outils théoriques, nous passons maintenant aux locutions et à leur fonctionnement.

2. CARACTÉRISATION DES LOCUTIONS À POLARITÉ NÉGATIVE

2.1 Rapport avec les énoncés négatifs

Du fait de la présence nécessaire d'une négation pour l'apparition d'une LPN, on pourrait s'attendre à un comportement identique à celui des énoncés négatifs. Il existe, en effet, un point commun, qui est la mise en place d'au moins deux énonciateurs, mais quand on regarde de plus près, on note une différence importante. Voyons ceci sur une paire d'exemples:

4. - ¿*Pedro vendrá a cenar esta noche?* (Est-ce que Pierre viendra dîner ce soir?)

- *No, no vendrá.* (Non, il ne viendra pas.)

5. - ¿*Pedro está al corriente de este proyecto?* (Est-ce que Pierre est au courant de ce projet?)

- *No, no tiene la menor idea.* (Non, il n'en a pas la moindre idée.)

Le dialogue 4 met en place un E1 qui s'attend à la venue de Pierre, et un E2 (auquel s'identifie le locuteur) qui nie que cette venue aura lieu.⁶

Dans le dialogue 5, en revanche, la réponse de l'interlocuteur ne refuse pas une affirmation déterminée de E1 (*Pierre está al corriente*), mais la considération de Pierre sous l'angle de la connaissance, vu que pour lui, Pierre ignore complètement le sujet.

Le locuteur qui utilise une LPN de ce type met en place une structure assez complexe: nous postulons que *no+LPN* est en fait une combinaison de *no* et de *no+LPN*, structure qui peut apparaître de façon complète en surface ou rester en partie implicite. Expliquons-nous:

Pierre no tiene la menor idea aurait deux segments: *Pierre no conoce* et *Pierre no tiene la menor idea*, qui, tout comme les énoncés négatifs présentent chacun deux énonciateurs, mais le fait d'apparaître à l'intérieur de cette structure introduit la différence suivante: *E1 met en place une notion scalaire et non pas un point de vue précis*. Nous avons pour *Pierre no conoce*:

E1: met en place la notion de connaissance

E2: s'y oppose.

Pour ce qui est de *Pierre no tiene la menor idea*, il s'agit de:

E3, dont le point de vue est indicible (Juan tiene la menor idea), mais lié à E1, constituant une minimisation de celui-ci (E3 indiquerait un degré très bas de connaissance),

E4, qui s'oppose à E3 et nous fait passer à la notion contraire (ici, l'ignorance).

Cette structure complexe reste souvent implicite et seulement la deuxième partie apparaît, mais pour celle-ci séparément, l'analyse reste la même: un énonciateur proposera de caractériser la personne ou situation en question au moyen d'une notion scalaire, et un autre refusera d'utiliser cette échelle. Pour ce dernier (E2 dans la construction simple, E4 pour la complexe), l'état de connaissance de Pierre mérite la qualification "no tener la menor idea". "Tener la menor idea" est présenté par la langue comme le

⁶ Nous avons choisi un couple question-réponse parce que le mécanisme qui entre en jeu est plus transparent, mais le même phénomène exactement apparaît dans un énoncé négatif isolé. Dans *Pierre ne prépare pas ses examens*, le locuteur construit également un E1 qui soutient ou qui s'attend à ce que Pierre prépare ses examens, et un E2, auquel il va s'identifier, qui nie le point de vue de E1.

minimum exigé pour pouvoir parler de connaissance, et la situation en question n'atteint pas ce minimum, ce qu'on constate par la possibilité d'insérer *ni siquiera* (même pas). Le point pris comme repère pour construire la locution ne fait pas en réalité partie de l'échelle de la notion correspondante: *tener la menor idea* (avoir la moindre idée) n'indique pas un degré de connaissances, tout comme *mover un dedo por alguien* (bouger le petit doigt) ne constitue pas une aide, ni *haber un alma* (avoir âme qui vive), une présence. C'est-à-dire que non seulement le locuteur nie qu'on ait atteint le point minimum de l'échelle, mais, en plus, ce qu'il fait jouer comme point minimum n'en fait pas partie. Du refus d'utiliser l'échelle mise en place par E1, on passera à l'échelle correspondant à la notion opposée, celle de l'ignorance, sur laquelle un haut degré est indiqué. Nous considérons ici comme équivalentes des formes comme *il n'en a pas la moindre idée/ il est très ignorant, il n'y a pas l'ombre d'un doute/ c'est absolument sûr*.

Bien que les locutions construites sur ce schéma soient nombreuses, d'autres cas mettent en jeu un mécanisme différent, où l'introduction de *ni siquiera* devient impossible. Prenons comme exemple le cas de *comulgar con ruedas de molino*⁷ ("prendre des vessies pour des lanternes"), qu'on pourrait paraphraser par "croire n'importe quel type de mensonge, même ceux qui sont évidents".

Nous postulons de nouveau l'existence d'une structure complexe, qui fait intervenir deux segments: *no* et *no+LPN*, chacun présentant deux énonciateurs. Supposons une forme négative comme *Juan no es brillante*: elle met en place:

E1, qui propose la perspicacité comme cadre pour considérer Juan
E2, qui s'y oppose (il affirme ainsi la naïveté).

En ce qui concerne *Juan no comulga con ruedas de molino*, nous avons: E3, dont le point de vue est indicible (*Juan comulga con ruedas de molino*), mais lié cette fois-ci à E2, dont il constitue une maximisation (il indique un haut degré de naïveté),

E4, qui s'oppose à E3.

Dans cette structure, *no+LPN* va s'opposer à chaque fois et à l'énonciateur auquel on attribue l'indicible et aux énonciateurs intervenant

⁷ A chaque fois nous présentons la locution sans l'adverbe de négation parce que c'est elle, et non pas l'ensemble *no+LPN*, qui est à polarité négative.

dans le segment *no*. E4 pourrait être interprété comme l'affirmation d'une perspicacité forte, mais il est mitigé par le premier segment, qui empêche de faire une lecture litotique (il est très perspicace). L'ensemble de l'énoncé affirmera une perspicacité relative, faible.

Contrairement au premier groupe, le point pris comme repère - ici, *comulgar con ruedas de molino* - n'est pas vu comme le minimum exigé pour utiliser la notion: il serait impossible d'y ajouter *ni siquiera* mais on arrive, par contre, sans problème à insérer *precisamente* (précisément). Ici, on ne va pas refuser l'ensemble de l'échelle pour passer à la notion contraire: c'est le piège en question qui est présenté par le locuteur comme trop évident, mais on ne sait rien des possibles réactions de Jean vis-à-vis d'une tromperie plus subtile. Dit d'une autre façon, nier le point de l'échelle qualifié de "*comulgar con ruedas de molino*" n'implique pas la négation de tout autre point de celle-ci.

Lorsque la structure totale n'apparaît pas en surface, *no+LPN* va s'opposer seulement à l'énonciateur qui met en place la notion de naïveté, refusant de prendre cette échelle pour considérer Jean. Ici, rien n'empêche l'interprétation litotique, et l'ensemble de l'énoncé affirmera une perspicacité forte, comme dans:

6. *Juan se dará cuenta de la trampa, él no comulga con ruedas de molino.* (Jean se rendra compte du piège, il ne prend pas des vessies pour des lanternes).

Ceci constitue la deuxième grande différence par rapport au premier groupe, où *no+LPN* avait la même valeur dans la structure simple que dans la complexe.

A notre avis, l'ensemble *no+LPN* constitue une négation avec des caractéristiques particulières et nous postulons qu'il existe une *différence de force* entre les deux formes de négation considérées: *no* et *no+LPN*.

2.2 La différence de force entre *no* et *no+LPN*

Pour mettre en relief cette différence de force, nous allons construire des énoncés où ces deux éléments - *no* et *no+LPN* - apparaissent liés par les opérateurs argumentatifs de co-orientation et d'anti-orientation. Pour ce qui est de la co-orientation, nous utiliserons une expression négative qui constitue une paraphrase de *no+LPN* (par exemple: "*no ayuda*" pour "*no mueve un dedo*", "*no es ingenuo*", pour "*no comulga con ruedas de moli-*

no") et, comme opérateur, *ni siquiera* (même pas), qui joue, dans les énoncés négatifs le même rôle que *es más/ incluso* (même) dans les énoncés affirmatifs⁸.

Co-orientation:

8a. *Aunque María está en dificultades, Juan no la ayuda, ni siquiera mueve un dedo por ella.* (Bien que Marie soit en difficulté, Jean ne l'aide pas. Il ne bouge même pas son petit doigt.)

8b. **Aunque María está en dificultades, Juan no mueve un dedo por ella, ni siquiera la ayuda.* (Bien que Marie soit en difficulté, Jean ne bouge pas son petit doigt, il ne l'aide même pas.)

9a. **Juan no es ingenuo, ni siquiera comulga con ruedas de molino.* (Jean n'est pas naïf, il ne prend même pas des vessies pour des lanternes)

9b. *?Juan no comulga con ruedas de molino, ni siquiera es ingenuo.* (Jean ne prend pas des vessies pour des lanternes, il n'est même pas naïf)

Nous constatons dans cette série d'exemples deux comportements assez différents pour chacune des locutions considérées:

a) *no mover un dedo por alguien*: nous paraît constituer une forme emphatisée de négation, être plus forte que la simple négation *no*, ce qu'on voit à travers l'impossibilité d'occuper autre position que la deuxième dans l'énoncé liant *no+LPN* et une paraphrase négative, au moyen d'un opérateur de co-orientation (*y*, dans *x et même y*). 8a respecte l'ordre d'arguments établi par *ni siquiera* et il est donc acceptable, tandis que 8b sera exclu, justement parce qu'il viole cet ordre hiérarchique ("no mueve un dedo" est un meilleur argument que "no ayuda" pour qualifier quelqu'un d'insensible ou d'indifférent).

b) *no comulgar con ruedas de molino*: il ne peut plus s'agir d'une forme emphatisée de négation, puisque la combinaison de la paraphrase négative et de *no+LPN* au moyen de *ni siquiera* est impossible, avec *no+LPN* comme argument plus fort (9a). 9b, pour sa part, ne viole pas la hiérarchie des arguments mais n'est pas naturel. Il existe encore une fois une différence de

⁸ On voit très bien cette valeur dans l'exemple suivant: 7a. *Lo ví, es más, tuve ocasión de hablar con él.* (Je l'ai vu, j'ai même eu l'occasion de lui parler. La structure est donc: *x, es más, y*. 7b. *No tuve ocasión de hablar con él, ni siquiera lo ví.* (Je n'ai pas eu l'occasion de lui parler, je ne l'ai même pas vu). La structure est: $\neg y, ni siquiera \neg x$.

force entre *no+LPN* et la négation *no* mais, cette fois-ci, *no+LPN* sera une forme plus faible que sa paraphrase négative⁹.

Vu l'impossibilité de combiner (quel que soit l'ordre des arguments) les locutions de ce deuxième groupe avec *ni siquiera*, il faudra prendre un autre connecteur. Cette fois-ci, il s'agira d'un opérateur d'*anti-orientation argumentative*: la forme négative à utiliser ne sera plus une paraphrase de *no+LPN* mais une antiphrase (nous prendrons "no dejarla sola" pour "no mover un dedo" et "no ser brillante" pour "no comulgar con ruedas de molino"), autrement les énoncés ne seraient jamais acceptables, vu qu'ils ne respecteraient pas la condition d'*anti-orientation* propre à *pero*. Voyons les cas suivants:

11a. **Como María está en dificultades, sus amigos no la dejan sola, pero no mueven un dedo por ella.* (Comme Marie est en difficulté, ses amis ne la laissent pas seule, mais ils ne bougent pas leur petit doigt pour elle.)

11b. **Como María está en dificultades, sus amigos no mueven un dedo por ella, pero no la dejan sola.* (Comme Marie est en difficulté, ses amis ne bougent pas leur petit doigt pour elle, mais ils ne la laissent pas seule.)

12a. *Juan no es brillante pero no/ tampoco comulga con ruedas de molino.* (Jean n'est pas brillant, mais il ne prend pas non plus des vessies pour des lanternes.)

12b. *Juan no comulga con ruedas de molino, pero no/ tampoco es brillante.* (Jean ne prend pas des vessies pour des lanternes, mais il n'est pas brillant non plus.)

De nouveau, le comportement des deux locutions considérées diffère: *mover un dedo*: la combinaison *no+no LPN* est exclue, quel que soit l'ordre des arguments. *No+LPN* a un caractère très fort, très catégorique, l'ajout d'un argument allant dans le sens contraire produira un ensemble très bizarre, parce qu'il présente *no+LPN* comme pouvant être nuancée et, justement, elle élimine toute possibilité de contre-argument.

comulgar con ruedas de molino: elle permet, par contre, la combinaison *no+no LPN* dans les deux ordres, mais il faut noter que les deux énoncés

⁹ Pour prouver cette affirmation, nous proposons de considérer le petit dialogue suivant: 10- *¿Es ingenuo Juan? - Mira, no comulga con ruedas de molino...* Cette réponse nous semble équivalente à *Sí, pero* (Oui, mais), et non pas à une vraie négation.

qui en résultent ne disent pas la même chose: 12a oriente vers la perspicacité de Jean, tandis que 12b le fait vers la naïveté.

2.3 *No+LPN* et la notion mise en place par E1

Nous voudrions reprendre ici l'idée de refus, de la part du locuteur, de la notion scalaire mise en place par E1 (ou E3), pour en préciser les différentes possibilités. Nous avons dit que les exemples qui suivent le schéma de *mover un dedo* refusent d'emblée cette notion scalaire (ici, l'aide), parce que le minimum exigé pour pouvoir parler de cette notion n'est pas atteint par la personne ou la situation dont il est question. Le locuteur bascule ainsi vers la notion contraire et choisit de se placer sur l'échelle qui correspond à celle-ci. Nous appellerons ces cas *refus fort de la notion*. *Comulgar con ruedas de molino*, en revanche, utilise une autre stratégie, que nous verrons sur 12a et 12b (repris ici):

12a *Juan no es brillante pero no tampoco comulga con ruedas de molino.*

Nous avons dit que E1 met en place la notion de perspicacité pour considérer Jean, et que E2 s'y oppose; il y avait d'ailleurs, E3 maximisant le point de vue de E2, et E4, s'opposant à E3, et affirmant donc la perspicacité de Jean. Cette affirmation de E4 est mitigée par le contenu du premier segment, mais l'énoncé dans son ensemble sert quand même à affirmer une certaine perspicacité.

Pour ce qui est de 12b (également repris ici):

12b *Juan no comulga con ruedas de molino, pero tampoco es brillante.*

E1 mettra en place la notion de naïveté, à laquelle s'opposera E2; dans le deuxième segment, E3 met en place la perspicacité, et c'est E4 qui va s'y opposer, affirmant donc la naïveté de Jean. Bien que cette affirmation soit mitigée par le premier segment, l'énoncé dans son ensemble affirme une naïveté relative.

Nous voyons bien que *no+LPN* indique à chaque fois une restriction concernant l'application de la notion scalaire mise en place. Nous appellerons ce cas *refus faible de la notion*: la notion proposée doit être modifiée.

2.4 *No+LPN* et la conclusion visée par l'ensemble de l'énoncé

Dans le cas de *mover un dedo*, le locuteur (s'identifiant à E2) prend en charge la négation du degré infime, qui va dans le même sens que la conclusion de l'énoncé dans son ensemble, par exemple:

"no ayuda" va vers r et "no mueve un dedo" va vers r, r étant: il est indifférent, insensible.

En ce qui concerne *comulgar con ruedas de molino*, ce que le locuteur prend à son compte s'identifiant à E2, c'est un haut degré nié, et l'orientation de celui-ci par rapport à la conclusion dépendra de sa position dans l'enchaînement avec *pero*: - si *no+LPN* occupe la première position dans l'énoncé, elle aura une valeur concessive et ira dans le sens contraire à celui de la conclusion de l'ensemble, par exemple: "no comulga..." va vers r et "no es brillante" va vers non-r; r étant: ce n'est pas la peine de lui raconter des histoires et non-r: ça peut valoir la peine de lui raconter des histoires (conclusion visée par l'ensemble de l'énoncé)

- si *no+LPN* apparaît dans le deuxième terme, elle constituera le but de l'énonciation et ira dans le même sens que la conclusion de l'ensemble: "no es brillante" va vers non-r et "no comulga..." va vers r; r étant: ce n'est pas la peine de lui raconter des histoires (conclusion visée par l'ensemble de l'énoncé) et non-r: ça peut valoir la peine de lui raconter des histoires.

3. CLASSIFICATION DES LOCUTIONS

De tous les différents aspects étudiés, il nous paraît justifié de conclure à l'existence de deux types de locutions: 1- celles qui fonctionnent comme *no mover un dedo*, que nous appellerons *renforceurs* de leur paraphrase négative (comparables aux modificateurs réalisants de Ducrot): *no+LPN* applique plus fortement que la paraphrase négative les topoï en jeu dans l'énoncé. Ces locutions marquent un refus fort de la notion scalaire mise en place par E1 (ce qui fait passer à la notion contraire) et elles sont toujours orientées dans le même sens que la conclusion de l'énoncé dans son ensemble, lorsque celui-ci contient un opérateur argumentatif de coorientation. Elles ne peuvent pas faire partie d'un énoncé utilisant un opérateur argumentatif d'anti-orientation.

2- celles qui fonctionnent comme *no comulgar con ruedas de molino*, que nous considérons comme des marqueurs de faible degré (qui peuvent être assimilées aux modificateurs déréalisants de Ducrot): *no+LPN* appliqué moins fortement que la paraphrase négative (*no es ingenuo*, pour *no comulgar...*) les topoï en jeu dans l'énoncé. Ici, il s'agit d'un refus faible de la notion scalaire mise en place par E1: on ne passera pas à la notion contraire, mais on établit une restriction d'application à la notion, telle que présentée par E1. Les locutions de ce type, quand elles occupent la première position d'un énoncé où l'on lie *no+LPN* à sa paraphrase négative, donnent

un résultat peu naturel, mais interprétable. Elles sont, par contre, totalement exclues de la deuxième position. Leur place habituelle est dans les énoncés qui lient (à travers un opérateur argumentatif d'anti-orientation) *no+LPN* et des formes négatives qui n'en constituent pas de paraphrase (mais des antiphrases). Dans ceux-ci, les locutions peuvent apparaître aussi bien dans la première que dans la deuxième position, place qui déterminera leur orientation par rapport à la conclusion de l'ensemble de l'énoncé: contraire à celle-ci dans le premier cas; la même, dans le deuxième.

Parmi les locutions appartenant au premier groupe, extrêmement nombreuses, nous avons observé qu'il existe différents moyens pour indiquer le renforcement (bien que la négation du point minimum de l'échelle soit le plus fréquent). Nous ne pouvons pas présenter ici en détail ces autres cas (ils sont développés dans Palma S.(en préparation), mais nous indiquerons seulement quelques traits: ils se combinent avec leur paraphrase négative non pas au moyen de *ni siquiera* mais de *es más/ incluso* (même), et signalent un haut degré, au lieu de nier le point minimum.

Pour les locutions du deuxième groupe, mis à part le mécanisme étudié, qui consistait à nier un point extrêmement fort, il y en a deux autres: a) la négation d'un point trop faible, trop bas, pour marquer un degré non négligeable; b) l'écart entre les points de vue des deux énonciateurs est vu comme important, mais sans ridiculiser ce qu'on présente comme la position de l'autre.

Passons maintenant aux exemples. Pour les *renforceurs*, nous proposons: fr. *avoir la moindre idée, comprendre un traître mot, être sans le sou, desserrer les dents, ouvrir la bouche, faire l'ombre d'un doute, fermer l'oeil, boire une goutte*; esp. *tener la menor/ la más mínima/ remota/ pálida/ puta/ ni/ idea de algo, entender un pito/ cuerno/ carajo/ pepino/ bledo/ de algo, dárselo a alguien tres pitos/ caracoles/ de algo, tener (ni) una lata/ peseta/ perra/ duro/ céntimo/ cama en que caer muerto/ cara en que persignarse/ decir ni mus/ ni píol/ esta boca es mía, etc.*

Pour ce qui est des *marqueurs de faible degré*, nous avons recensé: fr. *en mener large dans quelque chose, être la mer à boire, prendre des vessies pour des lanternes, être du gâteau/ de la petite bière*; esp. *chuparse el dedo, ser una cosa soplar y hacer botellas/ cosa de broma/ de juego/ de risa, ser*

*nada del otro mundo/ del otro jueves, ser moco de pavo, habèr inventado la pólvora, etc.*¹⁰

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

* ANSCOMBRE, J.C. (1989a). "Thème, espaces discursifs et représentation événementielle". in J.C. Anscombre et G. Zaccaria éd. *Fonctionnalisme et pragmatique*. Milan: Editions Unicopli, pp. 43-150.

* ANSCOMBRE, J.C. (1989b). "Théorie de l'argumentation, topoï et structuration discursive", *Revue Québécoise de Linguistique*, 18, 1, pp. 13-56.

* ANSCOMBRE, J.C. (à paraître). "Topique or not topique: formes topiques intrinsèques et formes topiques extrinsèques".

* ANSCOMBRE, J.C. et DUCROT O. (1977). "Deux mais en français?", *Lingua*, 43, pp. 23-40.

* ANSCOMBRE, J.C. et DUCROT O. (1983). *L'argumentation dans la langue*. Liège-Paris: P. Mardaga.

* ANSCOMBRE, J. C. et DUCROT O. (1986). "Argumentativité et informativité". in M. Meyer éd. *De la métaphysique à la rhétorique: in memoriam Charles Perelman*. Eds. de l'Université Libre de Bruxelles, pp. 79-94.

* BAKER, C. L. (1970). "Double negatives", *Linguistic Inquiry*, I, 1, pp. 169-186.

* BOSQUE, I. (1980). *Sobre la negación*. Madrid: Cátedra.

¹⁰ Nous avons volontairement laissé de côté quelques exemples: d'une part, les cas (très rares, d'ailleurs) d'expressions qui servent à nier une relation, par exemple: *ser óbice para, quitar para, tener porqué+INF*; d'autre part, les nombreux cas construits selon le schéma *ni x ni y*, par exemple: *ser ni carne ni pescado, ir ni venir (algo a alguien), atar ni desatar, tener ni pies ni cabeza*, etc. Ceux-ci, d'une structure un peu différente (quoique partageant des traits avec les locutions que nous avons étudiées ici) pourront faire l'objet d'un autre article.

- * DUCROT, O. (1984). *Le dire et le dit*. Paris: Hachette.
- * DUCROT, O. (1987). "Argumentation et topoï argumentatifs" in *Actes de la 8e rencontre des professeurs de français de l'enseignement supérieur*. Helsinki, pp. 27-57.
- * DUCROT, O. (1988). "Topoï et formes topiques". *Bulletin d'études de linguistique française*, 22, Tokyo, pp. 1-14.
- * DUCROT, O. (à paraître). "Les modificateurs déréalisants".
- * DUCROT, O. et al. (1980). *Les mots du discours*. Paris: Eds. de Minuit.
- * FAUCONNIER, G. (1976a). *Etude de certains aspects logiques et grammaticaux de la quantification et de l'anaphore en français et en anglais*. Thèse de Doctorat, Univ. de Lille III et Champion.
- * FAUCONNIER, G. (1976b). "Remarques sur la théorie des phénomènes scalaires", *Semantikos*, 1, 3, pp. 13-36.
- * FAUCONNIER, G. (1977). "Polarité syntaxique et sémantique", *Linguisticae Investigationes*, 1, 1, pp. 1-38.
- * PALMA, S. (en préparation). *Etude sur les expressions à polarité négative en espagnol*. Thèse de Doctorat, Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales, Paris.